

LA CHAPELLE SAINT-ROCH



La chapelle Saint-Roch de la Possonnière était un monument en péril en cette fin de XXe siècle. Son intérêt majeur est de n'avoir jamais été profané ni restauré intempestivement. C'est peut-être une des rares chapelles de notre région restée en l'état depuis sa construction. Bien qu'elle ne renferme pas d'objets de grande valeur, elle présente un ensemble fort intéressant par son mobilier accumulé au cours des siècles.

Attachée au manoir de la Rousselière, elle en dépend toujours, et reste conventionnellement ouverte au public, comme elle était au temps des pèlerinages qui amenaient de loin nombre de fidèles implorer Saint Roch et Sainte Apolline.

Sa valeur patrimoniale est donc évidente car elle se situe dans un secteur touristique où elle doit apporter un atout pour la mise en valeur culturelle de notre région.

Située dans la propriété de la Rousselière en limite de la commune de La Possonnière et de celle de Saint-Georges-sur-Loire, on y accède à partir du CD 111 par un chemin communal qui mène au Moulin de La Roche. La chapelle domine la propriété en haut d'un parc, au milieu de beaux arbres et notamment près d'un grand pin remarquable. À ses pieds, autrefois, la propriété était plantée de vigne, là s'étendait le vaste Domaine de la Rousselière.

Non loin on y découvre le moulin de la Roche, dont les ailes peuvent encore tourner au vent. Il attire de nombreux touristes, et de par sa position élevée, jouit d'une vue remarquable sur toute la vallée de la Loire. Il domine un magnifique paysage au sommet de sa butte rocheuse. Le moulin est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques et des Sites depuis 1977. A ces pieds on peut y voir une belle croix de chemin qui a vraisemblablement remplacé une borne milliaire sur l'ancienne voie romaine d'Angers à Chalonnes.



Propriété de la Rousselière à la Possonnière.

Un prieuré aurait été à l'origine de la Rousselière mais on sait seulement que la chapelle ne fut fondée qu'en 1633, date gravée au-dessus de l'autel. Construite par l'avocat Froger, membre d'une famille angevine bien connue, sans doute suite aux événements tragiques de l'époque. Des épidémies de peste sévissaient alors dans nos campagnes et plus particulièrement dans la ville d'Angers. Elle appartient par la suite, en 1726, à Jean-André Pocquet de Livonnière, descendant d'une famille de juristes angevins célèbres. Lemarie en 1773 et Gabriel Billard maire de La Possonnière en 1878 en devinrent propriétaires. En 1909 elle passe à M. Autran et en 1921 elle est vendue à M. Fonteneau qui la revend à M. Charpentier et puis passe aux mains des Le Cour de Béru en 2001. Renaud Gaultier acquière en août 2021 la propriété de la Rousselière avec sa chapelle.

En 1762 un arrêt obligea les propriétaires de la chapelle Saint-Roch à tenir l'entrée libre, le titulaire était alors le chapelain de l'Alleud. Dans le dernier quart du XXe siècle le curé de La Possonnière venait encore y dire la messe. Au XIXe les pèlerinages y étaient fréquents. On venait y prier Saint Roch le 16 août pour se garantir contre la peste et la tradition voulait que chacun y laisse un vêtement personnel. On implorait aussi Sainte Apolline contre les maux de dents ou pour se marier dans l'année. Les jeunes filles venaient piquer une épingle dans une statue de cire et y déposaient leur couronne de mariée quand leur vœu était exaucé.

Saint Roch naquit à Montpellier, entre 1346 et 1350, en pleine guerre de Cent Ans, pendant la grande peste noire qui décima un tiers de la population occidentale. Adulte il est atteint par la peste. Il se rend alors péniblement jusqu'à un bois, pour y mourir. A cet endroit, une source jaillit et un chien lui apporta chaque jour un pain. Il est toujours représenté avec son chien. Il recouvra la santé et se dévoua auprès des pauvres pestiférés. À son contact, dit-on, il y eut beaucoup de guérisons. Il mourut en prison le 16 août 1379.



Saint Roch, bois gravé - Allemagne 1480.

La Chapelle est aussi dédiée à Sainte Apolline. On raconte qu'elle fut prise par les païens au cours d'une émeute lors de journées de persécution en 249 et ils s'amuserent à l'édenter. Ils lui arrachèrent une à une toutes les dents à l'aide de tenailles puis la menacèrent de la jeter vivante dans un bûcher si elle ne renonçait pas à sa foi. Ne voulant pas se renier, elle s'élança dans les flammes, sous les yeux de ses bourreaux stupéfiés par son courage.

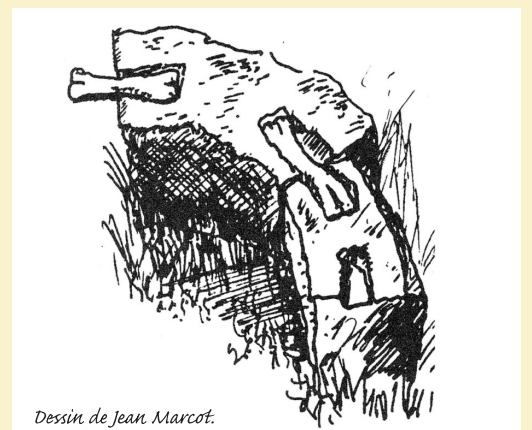


Martyre de sainte Apolline - Heures d'Étienne Chevalier par Jean Fouquet, XVe.

LA LANTERNE DES MORTS

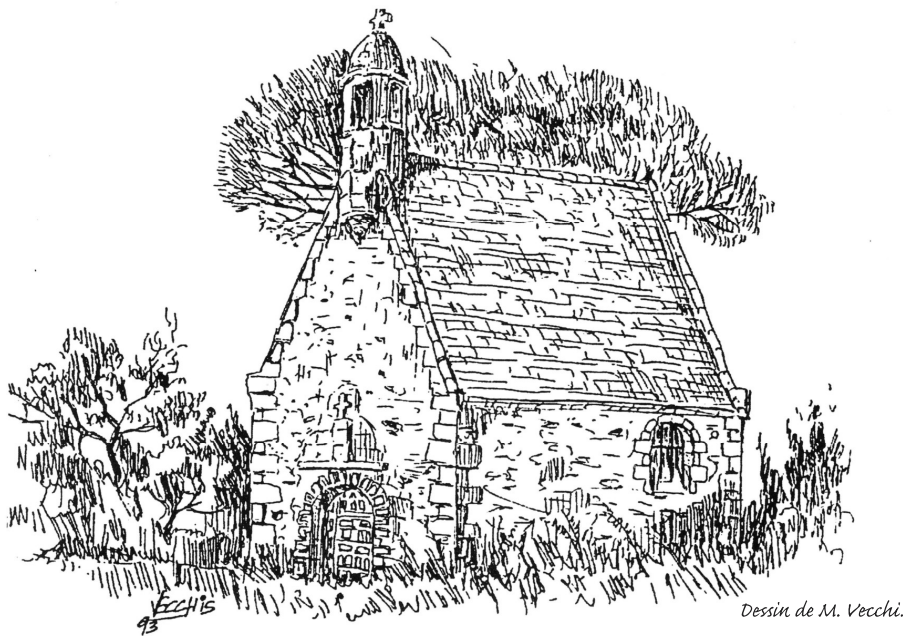
Lors de la restauration de la chapelle, avant que l'on ne démonte pierre par pierre le clocheton, le bruit courait que ce clocheton avait servi de lanterne des morts. Ce bruit s'appuyait sur des on-dit relatant la présence d'ossements. Bien qu'un peu sceptiques, les ouvriers se sont empressés d'aller voir, dès qu'un échafaudage fut mis en place. Il ne fut constaté que la présence d'un glacié de ciment éclaté en plusieurs morceaux sous la pression de la rouille d'un cerclage métallique complètement rongé. À l'évidence, il n'y avait ni lanterne ni morts. Et pourtant quel ne fut pas la surprise lors du démontage de l'ouvrage ! Chaque clavier était relié à ses suivants par des goujons constitués d'un ou deux os sans doute de mouton, logés dans des encoches en queues d'arondes qui épousaient parfaitement leurs formes. Ils étaient noyés dans un mortier de chaux protecteur.

Les Grecs clavetaient déjà les pierres de marbre de leurs temples en coulant du bronze dans des encoches identiques en queues d'arondes. Le système d'attaches avec des os a tenu plus de 300 ans, le cerclage en fer à peine 50 ans. On dit que l'on n'arrête pas le progrès !



Dessin de Jean Marcot.

RESTAURATION DE LA CHAPELLE



A la fin du XXe siècle, la chapelle Saint-Roch présentait un état de délabrement avancé malgré les efforts des propriétaires pour parer au plus pressé. Malgré cela, les fuites étaient nombreuses et les ardoises d'origine ne pouvaient plus être maintenues en place. Les infiltrations avaient entamé la charpente et miné les corniches en tuffeau. La guerre n'avait rien arrangé et les vitraux avaient été détruits par l'occupant. Il fallait faire quelque chose sinon la chapelle n'avait plus que quelques années à vivre.

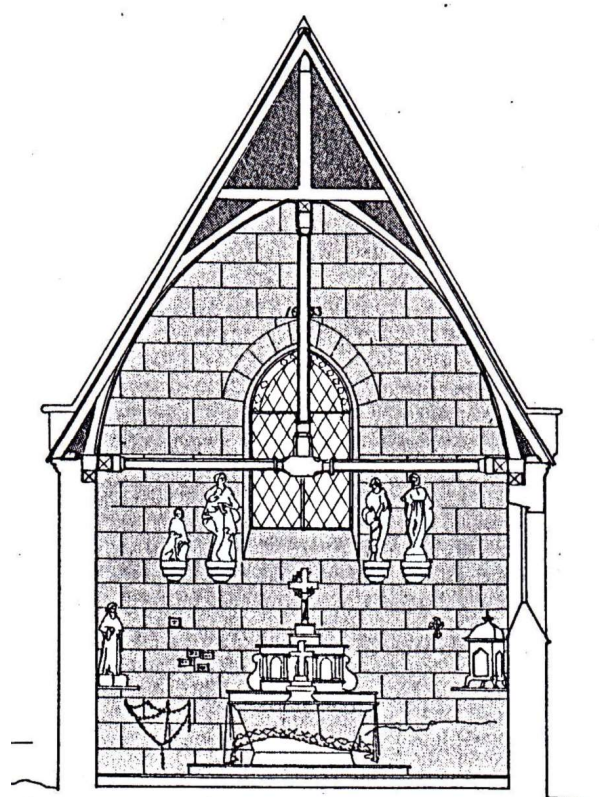
La propriétaire de l'époque, madame Jeanne Charpentier, désespérée de voir sa chapelle tombée en ruine, eut l'idée, avec sa fille Catherine Louis de mené un chantier de restauration. Avec quelques bénévoles et soutenue par l'association Histoire des Coteaux de Loire et de Maine (H.C.L.M). Elles créent alors en 1993 une association, " Les Nouvelles Pierres de Saint Roch ". Aussitôt chacun se mit à recruter les bonnes volontés tant parmi les amis qu'auprès des visiteurs du domaine. Il y en eut de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique et même des Etats-Unis.

Le bien-fondé de cette entreprise fut reconnu par les pouvoirs publics et la commune. Le Conseil Général, la Direction Régionale des Affaires Culturelles et l'Association pour la Sauvegarde des Chapelles et Calvaires de l'Anjou, mirent " la main à la poche ".

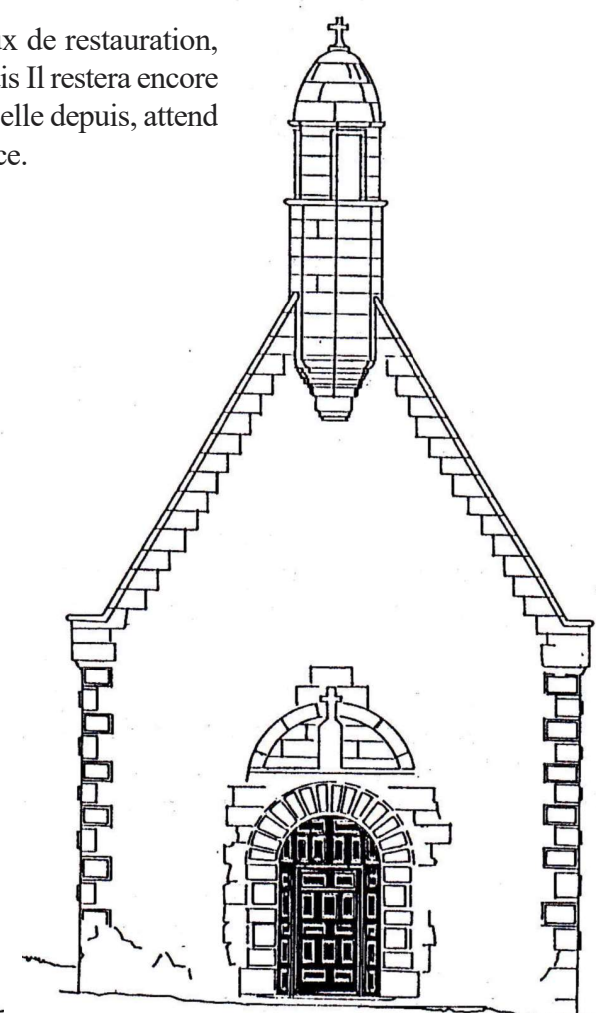
Les travaux, supervisés par l'architecte Jean Marcot, furent confiés aux entreprises Laroche de la Possonnière, pour la maçonnerie, Gaubert et Bazanté de Chalonnes-sur-Loire pour la charpente et Foulliard de la Possonnière pour la couverture. Ces travaux furent divisés en trois tranches :

- La première vit la réfection du clocheton et des rondelis. Il y avait urgence car le clocheton risquait à tout moment de s'effondrer.
- Lors de la seconde tranche, on refit la charpente et la couverture ainsi que les corniches en tuffeau.
- La troisième tranche consista en la réfection de la maçonnerie des baies, fenêtres et porte d'entrée et la mise en place de nouveaux vitraux.

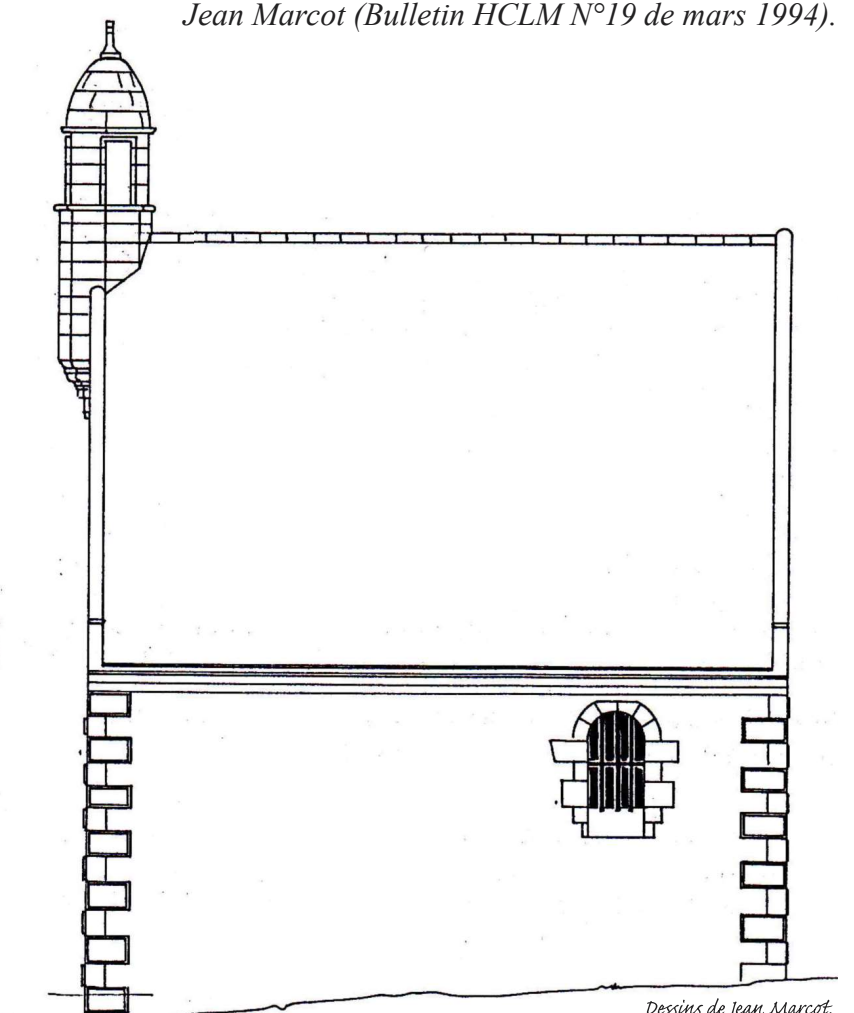
1999 fût l'année de la fin de ces travaux de restauration, une satisfaction pour tout le travail accompli. Mais Il restera encore la réfection de l'intérieur du monument. La Chapelle depuis, attend un second souffle pour parachever sa renaissance.



COUPE TRANSVERSALE



FAÇADE PRINCIPALE OUEST



FAÇADE LATÉRALE SUD

LA CHAPELLE - ARCHITECTURE ET MOBILIER

L'architecture de la chapelle est typique des constructions angevines avec ses deux pignons en rondelis et sa petite tourelle octogonale à demi engagée au sommet de la façade d'entrée. Certains y voient une sorte de lanterne des morts. Le plan est un rectangle de 8,00 x 5,30 mètres avec porte unique à l'ouest et petite fenêtre voûtée en plein cintre au sud. Les murs sont en pierre du pays.

Le portail est une baie en plein cintre, curieusement il n'y a pas de clé de voûte, mais un joint dans l'axe. Il est soulagé par un arc de décharge avec remplissage en tuffeau comportant en relief un larmier sous tendant l'arc et un pied droit central surmonté d'une croix. On pense de suite à une transformation d'un portail primitif pour ajouter un auvent abritant la porte.

La porte en chêne naturel est à petits panneaux caractéristiques du XVIIe. Elle est à double battant.

Le clocheton est de forme octogonale en plan mais avec angles dans le grand axe du bâtiment si bien que les 4 côtes pleins et les 4 ouvertures rectangulaires de la partie supérieure se trouvent désaxés.

Elle est surmontée d'un dôme à pointe dit à l'impériale portant une petite croix de pierre.

La charpente et les lambris en forme de carène renversée sont apparents. Deux fermes seulement, l'une contre la façade occidentale, l'autre au milieu du bâtiment. La toiture est en ardoise à deux versants droits, le faitage est en terre cuite.

À l'intérieur cinq grandes statues dont trois de Saint Roch. L'une à gauche de l'autel, en terre cuite, le représente agenouillé, vêtu en pèlerin et accompagné de son chien tenant un petit pain dans sa gueule, l'autre au-dessus et à droite de l'autel, en tenue de pèlerin, les chausses molles et tombantes avec un long manteau flottant et une grande robe ouverte, retroussée pour montrer sa jambe droite guérie. Entre les deux se trouve une belle statue en terre cuite de la Vierge, une quatrième statue en plâtre la représente également. A gauche une grande statue en plâtre de Saint Roch barbu en robe avec cape ornée de la coquille des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle.

A droite de l'autel, une petite niche permettait la pose du ciboire et des burettes. Plus à droite dans l'angle, dans une vitrine, sont les restes d'une statue en cire de Sainte Apolline. Elle conserve encore de multiples épingles bien rouillées. Sur l'autel en bois est posé un reliquaire en forme de croix où est conservé un grand nombre de petits débris d'os.

La chapelle Saint-Roch de La Possonnière est incontestablement un monument appartenant au patrimoine vernaculaire angevin et à ce titre sa restauration à enrayer une ruine définitive et nous permet aujourd'hui de pouvoir admirer ce bel édifice religieux du XVIIe siècle.

Source :
Jean Roncin (Bulletin HCLM N°28 de décembre 1998).
J. Marcot (Bulletin HCLM N°24 de décembre 1996).
Jean Marcot (Bulletin HCLM N°19 de mars 1994).